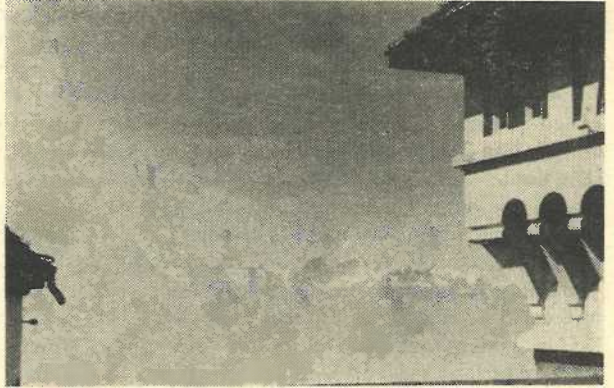


CAUX 1969

rencontre de Pâques: 3 - 7 avril

assemblée mondiale: 23 mai - 14 septembre



et, dans le cadre de celle-ci, des rencontres spéciales:

*mai, juin, juillet:
week-ends pour les délégués
aux conférences internationales de Genève*



27 - 29 juin: conférence agricole

organisée par des dirigeants de l'agriculture suisse



Franzon



Leggat

1 - 11 août: rencontre d'éducateurs

Information Côte d'Ivoire



*25 - 27 juillet:
professions médicales*

*13 - 21 août:
ecclésiastiques et laïques
de toutes confessions*



**Tout le mois de juillet:
étudiants, lycéens
et jeunes travailleurs**

**Trois cours de formation
Cinq cours de cuisine**

**Cours de secrétariat
Laboratoire de langues**

La mariagite

Il y a certaines questions, et des plus courantes pourtant, qui provoquent de curieuses métamorphoses dans les familles. L'argent en est une bien sûr. Vous savez, comme moi que la seule perspective d'un petit bout d'héritage suffit à renverser des alliances et à aiguiser les griffes du plus inoffensif châton.

Le mariage en est une autre. Je sais que la tradition réserve ce sujet au joli mois de mai. Mais pourquoi pas janvier pour une fois? Puisque tout le monde s'y intéresse quand même douze mois par an...

Lorsqu'on aborde cette question, on se trouve en présence de deux catégories de gens qui, si l'on creuse un peu, n'en font qu'une sans doute : ceux qui pensent à leur et ceux qui se passionnent pour celui des autres. N'en font qu'une, disais-je, car ces derniers mettent souvent à unir les autres une imagination voire une détermination, en proportion avec une certaine nostalgie toute personnelle.

Oui, vous connaissez toutes de ces jeunes filles, pourtant majeures et vaccinées, qui se trouvent l'objet de la persécution souriante de chères tantes qui ont plus d'un prétendant dans leur sac. Et puis, il y a les mères qui s'en voudraient de faire pression sur un fils aimé. Si leur désir n'est pas crûment exprimé, il n'en est pas moins éloquent — et l'on aurait mauvaise conscience vraiment de décevoir un amour si dévoué... Ce qui se passe dans ces cas lorsque les cloches ont cessé de carillonner risquerait de nous amener à un autre grand chapitre, classique, celui des belles-mères. Et celui-ci, eh bien j'aimerais mieux le garder pour le mois de mai ou pour la Trinité! Restons-en donc aux démarches préliminaires.

Non, je ne suis pas du tout contre les mariages arrangés. Cette manière de faire ne me paraît pas a priori plus risquée que le coup de foudre dans un ascenseur d'hôtel. Je suis même délibérément pour, à la condition cependant de savoir par qui arrangés, et pour quoi.

On ne saurait dire que le milieu ambiant soit actuellement d'une grande aide pour éclaircir les mobiles de candidats époux. Il faut avoir les yeux bien en face des trous pour ne pas être pris dans la course au bonheur qu'on nous jette au visage comme un succédané de sens à la vie. Laissons donc de

côté sécurité, argent, situation et autres raisons sérieuses de se marier. Que reste-t-il sinon la plus évidente : pour être deux? Ah oui, sans doute, mais cette vérité de La Palice pourrait aussi n'être qu'un miroir à alouettes, expliquent bien des foyers mélancoliques, pour ne pas dire pire, et des crève-cœur.

Quelle fameuse alchimie faudrait-il en effet pour qu'il suffise de juxtaposer deux personnes sans grand but pour avoir un ménage qui sait où il va!

Je me suis trouvée un soir en conversation avec quelques dames. En vérité, nous aurions difficilement pu représenter des ménages de conditions plus diverses — vétérans et débutants, avec et sans enfants. Eh bien c'est là, le croiriez-vous, que nous sommes arrivées à l'étonnante conclusion que le secret du mariage était de savoir être seule! Sinon l'unité conjugale est condamnée à ressembler à l'agitation de deux aimants de même pôle : quand l'un s'approche, pffft, voilà l'autre qui démarre. Tandis qu'avec le courage de suivre jusqu'au bout toute seule ce qui vibre au fond de nous-même, on a des chances de former avec notre moitié un attelage qui tire son chargement dans la bonne direction et ne le sent pas lourd.

Ceci dit sur le *pour quoi*, j'aimerais bien en revenir au *par qui arrangé*. Nous sommes d'accord que la sainteté n'est pas forcément de laisser tout le ban et l'arrière-ban de la famille fourrer son nez dans nos projets matrimoniaux. Par contre, demander conseil à qui l'on veut est une méthode qui se défend. D'autant plus que rien ne nous oblige ensuite à suivre les conseils reçus...

Il est fort courant aussi d'arranger ses affaires de cœur soi-même et, une fois que tout est bien combiné, hop, on dépose le paquet dans les bras du Tout-Puissant pour qu'Il mène la chose à bien (on peut même y joindre une petite note d'instructions pour être tout à fait sûr...).

Il est des pays où c'est la coutume pour les pères d'arranger le mariage de leurs enfants. Et j'en connais qui ont su le faire avec une affection et un discernement qui ont produit des ménages « terribles », pour employer un vocable à la mode. Mais vous ne voudriez pas que nous, ici, en plein XXe siècle, avec l'émancipation, la participation, la contestation et la contraception...

Evidemment, il y a cet autre Père, qui a fait ses preuves depuis quelques millénaires. On pourrait être tenté de solliciter son avis pour une étape de la vie qui nous paraît spécialement importante. Certains le font, avec un sous-entendu du genre : « Et pour le reste, ça va comme ça, merci. » Ce n'est pas entièrement la faute de la réponse si la progression reste un peu acrobatique. Il est quand même malaisé d'être deux pilotes à tenir en même temps le volant!

Et ce matin, en écoutant les informations d'un monde qui s'en va à vau-l'eau, je me demandais si nous ne lui devons pas de cesser ces simagrées et de dire un oui pour la vie qui englobe tous les changements d'état-civil passés, présents ou à venir.

Jacqueline

Le mot-clé de 1969

Si les diplomates étaient payés au pro rata des résultats qu'ils obtiennent, disait l'un d'eux, je crains fort que mes collègues n'auraient pas reçu de gratification de fin d'année. Le très sérieux *Daily Telegraph*, de Londres, a pu écrire : « Bien que l'année se soit terminée par le périple américain autour de la lune, sur terre, l'humanité a continué à se comporter moralement et mentalement comme si elle vivait à l'âge de la pierre. Et encore, ajoutait le journal, dire cela n'est pas très flatteur pour nos ancêtres! »

Si 1968 a été l'année de la *contestation*, à laquelle on a cherché à remédier, sans beaucoup de succès d'ailleurs, par le *dialogue* et la *participation*, qu'apportera 1969?

Ce qui frappe à l'heure actuelle, c'est que si vite la haine se transmet d'un homme à l'autre, d'un milieu à l'autre, d'une race à l'autre, d'un peuple à l'autre. Il semble si difficile de sortir des ornières où des hommes se sont engagés par orgueil, par égoïsme, par cupidité. Les hommes d'Etat sont devenus des spécialistes des exhortations que l'on applaudit poliment (et encore), mais que personne n'a l'intention de mettre en pratique. En attendant, la paix est en péril, le sang coule, des nations frôlent le désastre, les vastes programmes dont dépend le progrès de l'humanité restent dans des tiroirs.

Le mot clé de 1969 sera-t-il la *communication* : l'art de transmettre à son semblable cette étincelle qui le libérera de tout ce qui le rend mesquin, sectaire, égoïste et fera de lui un être qui, tels les astronautes, verra le monde dans son ensemble?

Cela ferait une telle différence en Europe, pour ne parler que de ce continent!

Se pourrait-il que nous puissions remédier aux divisions profondes qui ont pour nom le Haut-Adige, la Belgique, le Jura, afin que l'Europe ait autre chose à proposer aux peuples du Moyen-Orient, d'Asie et d'Afrique que des bons conseils?

Allons-nous répondre au défi de ceux qui manquent de nourriture, de logement et d'espérance, et disent : « Nous comptons sur l'Europe pour qu'à l'Est comme à l'Ouest elle produise de vrais révolutionnaires et non pas une parodie de révolutionnaires! »

D.M.

TRIBUNE DE CAUX

Paraît le vendredi tous les 15 jours

Publié par Editions
Théâtre et Films de Caux S.A.

Rédaction, administration, publicité :
1824 Caux

Tél (021) 61 42 41 CCP 10 25366

Abonnement ordinaire d'un an :

Suisse Fr. 15.—
Autres pays Fr. 18.—

France : F 20.— à verser par mandat
de versement international

Prix spécial pour étudiants :

Suisse : Fr. 9.—
France : F 10.—

Rédacteurs responsables :
Daniel Mottu, Paul-Emile Dentan
Imprimerie Corbaz S.A., Montreux

En route pour Londres, la troupe de

**IL EST PERMIS
DE SE PENCHER
AU DEHORS**

donnera une représentation
le mercredi 22 janvier à 20 h. 30
Salle des Fêtes

LIÉVIN

sous le patronage de la Municipalité
avec la présidence d'honneur de
M. Henri Darras, député-maire

Prix des places : 3, 6 et 10 Fr.

Plus radical que la violence

par Mohamed Masmoudi



Devant un auditoire de jeunes originaires de nombreux pays d'Europe, d'Asie et d'Afrique, M. Mohamed Masmoudi, ambassadeur de Tunisie en France, a évoqué en novembre 1968 les circonstances dans lesquelles il avait été amené, quinze ans plus tôt, à un des moments critiques de la lutte de son pays pour l'indépendance, à prendre contact avec le Réarmement moral. Le texte complet de son intervention vient d'être publié à Paris sous forme d'une brochure qui porte le titre : Plus

radical que la violence¹. Nous en publions ci-dessous quelques extraits en bonnes feuilles.

Né en 1925 à Mahdia, fils de pêcheur, Mohamed Masmoudi a fait ses études à Paris. Dès 1948, il est délégué en France du parti nationaliste tunisien Néo-Destour. En août 1954, il est nommé ministre d'Etat chargé des négociations franco-tunisiennes. Puis, après avoir occupé divers postes ministériels, il devient le premier ambassadeur de Tunisie en France.

AU moment où je suis allé à Caux, j'étais dans la vigueur de la jeunesse et de la lutte. En Tunisie, les événements devenaient de plus en plus graves, la situation de plus en plus préoccupante : on tuait, le sang coulait, la tension était extrême. J'étais moi-même en France, pourchassé par la police, un jour expulsé, l'autre toléré.

J'ai assisté aux réunions de Caux un peu curieux, fermé à tout, jugeant sévèrement ce genre de personnes bien nourries qui venaient parler d'une manière décontractée de certains problèmes, alors que moi je vivais avec le démon de la vengeance, la violence devant appeler la violence.

Le premier jour, j'étais sur le point d'éclater et de dire : c'est du paternalisme inutile. Puis j'ai entendu des choses impressionnantes qui m'ont beaucoup touché, de la part de cette personnalité socialiste qui a tant fait pour l'Europe après la guerre, M^{me} Laure, et de certains Allemands. Nous étions fin septembre 1953.

L'exemple franco-allemand

Je me suis dit : après tout, les rapports entre la France et la Tunisie n'ont jamais atteint le degré de tension qui avait existé entre la France et l'Allemagne, malgré les hauts et les bas, malgré la rage des nationalismes. Il n'y a jamais eu de rage entre Tunisiens et Français comme il y en avait eu entre Français et Allemands.

Bien que jeune, j'étais le seul des responsables de notre parti, du mouvement national, à être resté en liberté. Tous nos chefs étaient en prison, le président Bourguiba avant les autres. En France, on me tolérait. Une très lourde responsabilité pesait donc sur moi. Je pouvais soit retourner en France, soit, puisque j'avais eu la possibilité de franchir les frontières françaises, aller au Caire ou en Lybie, et, de là, organiser la lutte armée contre la puissance coloniale. Quand on m'avait proposé d'aller à Caux, je m'étais dit : je vais voir, et peut-être de là je pourrai continuer la lutte à l'extérieur.

Les nouvelles qu'on recevait disaient que l'Algérie bougeait, que le Maroc s'installait également dans la violence, que la guerre en

Indochine continuait durement : on était loin de la décolonisation ! Et moi, à ce moment, seul responsable de la Tunisie toléré en France, je me trouvais à Caux dans une ambiance pareille, alors que mes rares autres collègues et amis restés en liberté se trouvaient au Caire ou à New York, engagés dans une action de combat contre la France.

L'homme que nous voulions tuer

Pris par cette atmosphère, je commençais à réfléchir. C'était le début d'un certain changement qui s'effectuait dans mon subconscient.

Quand j'ai vu que des Allemands et des Français arrivaient à se réconcilier et, très franchement, on sentait que c'était des hommes complètement transformés, la première idée que j'ai eue était la suivante : que se passerait-il si je rencontrais ici un représentant du colonialisme, partisan violent du combat ? Je pensais notamment à un homme qu'entre autres, je ne vous le cache pas, nous avions conçu le plan de tuer — à l'époque où c'était à celui qui tuerait le plus.

Je me suis dit : si cet homme, si des Français arrivaient à voir ce qu'on voit à Caux, comment se comporteraient-ils ? Est-ce que eux-mêmes commenceraient à changer ?

Contacts décisifs

Et le troisième jour, j'ai senti que j'avais quelque chose à dire. J'ai dit que j'étais disposé à voir n'importe quel représentant des autorités coloniales et que si vraiment les Français de combat, ceux qui voulaient absolument maintenir le régime colonial, venaient à Caux et, dans cette atmosphère dégagée, réfléchissaient dans le cadre des quatre principes du Réarmement moral, alors on pourrait s'entendre.

Ce que j'ai dit à Caux, je le sais, est parvenu aux autorités françaises de Paris, aux autorités coloniales de Tunis. Quand je suis revenu à Paris, j'ai trouvé un cadre de discussion dans la maison du Réarmement moral. J'y ai rencontré M. Basdevant, qui était alors responsable des affaires tunisiennes et marocaines au Quai d'Orsay et nous avons par la suite pris ensemble toute une série de déci-

sions. J'ai vu M. Robert Schuman lui-même à Strasbourg, ainsi que M. Pflimlin, au cours de rencontres organisées par le Réarmement moral. J'ai vu toute une série de gens pour qui j'étais auparavant une bête pestiférée qu'on n'aurait pas voulu approcher.

Je suis allé voir également Pierre Mendès-France qui s'était proposé à moi comme avocat lorsque j'avais été arrêté et mis dans une cellule de condamné à mort en Tunisie. Devenu ensuite président du Conseil, il a fait le pari de résoudre l'affaire d'Indochine. Tandis qu'il négociait à Genève, je suis allé en Suisse, j'ai repris contact avec mes amis de Caux. Les discussions que j'ai eues alors avec Pierre Mendès-France ont conduit à des événements historiques : nous avons décidé, parallèlement à la paix qui venait d'intervenir avec Ho Chi Minh, de préparer l'autonomie interne de la Tunisie.

Le rôle du Réarmement moral

Par la suite, j'ai, malgré mon jeune âge, été nommé ministre afin de négocier officiellement avec le gouvernement français de l'avenir des relations franco-tunisiennes. Nous avons négocié pendant neuf mois. Je n'ai évidemment pas dit ces choses dans d'autres milieux, mais il est bon que les jeunes sachent quel rôle a joué le Réarmement moral dans la solution du problème de la Tunisie ; non pas que je voulais diminuer ce qui revient au Réarmement moral, mais j'éprouvais quelque gêne à raconter cette histoire y étant intimement mêlé.

Est-ce que ces événements m'ont grisé, me faisant dire : c'est moi l'homme-clé qui a tout fait ? Non. Le Réarmement moral m'a donné une grande leçon d'humilité. Je n'étais qu'un des instruments de l'enchevêtrement des événements. Mais, à un moment donné j'avais la possibilité soit de pousser à la violence soit d'arrêter le rythme infernal...

¹ En France : Courrier d'Information du Réarmement moral, 68, boulevard Flandrin, Paris 16^e. 1 F.

En Suisse : Editions de Caux, case 218, 6002 Lucerne. Fr. 1.—.

Arracher l'homme à la gravitation de l'égoïsme

EN voyant le 21 décembre sur mon écran de télévision la lourde masse de la fusée Saturne V s'élever lentement, puis disparaître à une vitesse extraordinaire, j'ai soudain pris conscience de la signification de cet événement : en 1968, nous en sommes arrivés au point où nous sommes capables de nous arracher à la gravitation terrestre. Songeant aux masses du monde entier, il me semble que nous en sommes également arrivés au point où nous devons mettre un terme aux contradictions et aux désenchantements de la société occidentale et de la société communiste. En bref, nous devons arracher l'homme à la gravitation de son égoïsme. Voilà une tâche à laquelle pourraient s'atteler ensemble toute personne sincère, à l'Est comme à l'Ouest.

Le caractère et le comportement de l'homme n'ont pas progressé depuis l'âge de la pierre. La violence en soi est reconnue et admise comme instrument politique. Il suffit de penser à ce qui s'est passé récemment aux aéroports d'Athènes et de Beyrouth pour s'en convaincre.

Face à ces problèmes de masses que sont devenus le racisme, les divisions de classes, la pauvreté, la corruption, face à l'immense désillusion qui caractérise les sociétés de l'Est comme de l'Occident, je vois dans le Réarmement moral un élément déterminant du progrès du caractère humain. La nation qui se consacrerait autant au progrès du caractère humain que les Etats-Unis et l'Union soviétique se sont consacrés à la conquête de l'espace, pourrait faire entrer toute la famille humaine dans une ère nouvelle. Or, pour agir sur ce terrain, il n'y a pas besoin de disposer de la puissance militaire, politique ou économique.

Les mouvements de protestation extrêmement violents auxquels nous avons assisté au cours de l'année écoulée me paraissent insuffisants et trop lents pour réaliser cette tâche. Plutôt qu'un mouvement de protestation, il faut un mouvement en tenaille, basé sur deux « poussées » principales, une révolution à l'intérieur de chaque individu et une action stratégique au niveau des dirigeants dans toutes les couches de la société. Il faut aussi l'intelligence des êtres et des situations que procure l'inspiration divine, une grande discipline et l'efficacité d'action que donnent les critères moraux absolus.

Il y a trois pôles dans la vie d'un homme — et je parle d'expérience — où l'égoïsme puise son énergie : l'argent, la sexualité et l'ambition, qu'elle s'applique à une situation professionnelle, à la sécurité ou à la recherche du pouvoir. Et seuls des critères moraux absolus d'honnêteté, de pureté, de désintéressement et d'amour permettent de couper ces forces à la racine. Ils ne peuvent pas être appliqués de l'extérieur à l'individu ou à la société. Mais ils fournissent à chaque homme le moyen de changer et de réparer ses torts. Ils constituent l'instrument inspiré, et rigoureux, avec lequel nous pourrions arracher l'humanité à la gravitation de l'égoïsme.

PAUL CAMPBELL

Industrie

Des initiatives pour sortir de l'impasse

L'INDUSTRIE, faisait remarquer le directeur d'une société en pleine expansion, entre dans une phase entièrement nouvelle. L'automation et l'électronique sont en train d'en transformer les structures. En conséquence, toute entreprise se trouvera placée dans les années à venir devant des options décisives.

Pour survivre, il faudra pouvoir offrir, aux meilleurs prix, des produits de qualité supérieure fabriqués plus rationnellement. Dans cette situation, toute mésentente, tout conflit interne, pourra avoir des conséquences catastrophiques.

Ainsi, qu'ils le veuillent ou non, employeurs et employés se trouvent aujourd'hui dans le même bateau. Ils doivent apprendre à porter ensemble la responsabilité d'un secteur de la vie nationale dont ils dépendent tous, et dont dépendent leur pays et l'avenir économique du monde.

Plusieurs faits exposés à Caux au cours de la session d'hiver, prouvent que dans divers pays des hommes ont compris ce que cette phase nouvelle de l'industrie exige d'eux, qu'ils soient membres de la direction ou du personnel.

Dans un grand garage de la banlieue de Paris, employant une centaine d'ouvriers, l'état d'esprit est déplorable. Le travail est mal fait. Un mécanicien, qui a assisté au spectacle du Réarmement moral se dit : « Je peux moi faire quelque chose pour que les choses changent, sans attendre un geste de la direction. » Il écrit au directeur. Celui-ci le convoque et, au cours d'une franche conversa-

tion, il est décidé de faire élire deux délégués du personnel. Le mécanicien est l'un des élus de ses camarades. Pour la première fois dans cette entreprise, le personnel a ses représentants légaux.

Un industriel textile qui emploie une centaine de personnes apprend ce qui s'est passé dans ce garage. Du coup, il décide de tout faire pour que son personnel élise un comité d'entreprise. Jusqu'ici, il avait été trop content que personne ne se présente lors des élections réglementaires. Il encouragera donc dorénavant ses ouvriers à prendre leurs responsabilités et à traiter avec lui sur une base d'égalité.

Dans une mine de charbon de la Ruhr, une équipe de travail réussit à réduire au quart le temps nécessaire pour certains travaux de manutention. Cette performance fait tant de bruit dans les charbonnages que d'autres puits envoient un expert sur place pour en étudier les causes et adopter la méthode. Il constate que le seul élément nouveau est l'état d'esprit qui règne parmi les hommes. Ceux-ci, sans salaire supplémentaire, ont appris à s'épauler mutuellement et à se sentir responsables de l'avenir des charbonnages qui sont menacés de fermeture s'ils ne produisent pas assez.

Devant le défi d'un monde en mutation, ces faits soulignent, une fois de plus, l'importance du facteur humain. Partout où on lui a accordé la première place des solutions nouvelles, parfois inattendues, ont jailli et des problèmes qu'aucun ordinateur ne pouvait résoudre ont trouvé leur solution.

Comment fut modernisé le programme d'apprentissage chez Rolls-Royce

M. Robert Pattison est ingénieur chez Rolls-Royce, spécialiste du dessin de turbines d'aviation. Voici l'histoire des premières années qu'ils a passées dans la célèbre firme britannique.

NOUS sommes quarante mille à travailler chez Rolls-Royce et, en y entrant, je me suis demandé non sans quelque appréhension, ce qu'un seul homme pouvait y faire, même animé des meilleures intentions. Je venais de terminer mes études à Oxford et j'avais passé plusieurs semaines à Caux pour me préparer à ma tâche future. J'étais parvenu, dans le silence, à me définir quelques lignes d'action très simples. Tout d'abord, il était clair que je devais être le meilleur apprenti, où que l'on me mette ; cela voulait dire d'arriver à l'heure à l'usine, de ne voler ni matériel ni temps de travail. Vous connaissez tous, en effet, les effets désastreux de la « pause-thé » sur l'économie britannique. Quant au matériel, j'étais fermement décidé à ne plus recommencer ce que j'avais fait à Oxford : en même temps que

mes études, je travaillais dans une petite usine, où j'avais volé sur les divers établis de quoi me construire une auto de course ! (j'ai payé par la suite tout ce que j'avais « emprunté », ce fut mon premier pas concret vers l'honnêteté absolue).

Ensuite, j'avais décidé de faire n'importe quel travail à la perfection. Mais, au début, cela voulait parfois dire de faire des nettoyages. Pour moi qui sortait de l'université, c'était plutôt difficile. Mais cela m'a permis de gagner la confiance de mes collègues de travail.

Enfin, je souhaitais que ma présence et la qualité de mon travail permettent d'apporter une différence au climat de l'usine, partout où je me trouvais. Beaucoup de choses me faisaient réagir, par exemple notre programme d'apprentissage.

garage de bergère



vevey

Telephone 51 02 55

En parlant avec mes camarades à la cantine, je me suis rendu compte que, eux aussi, trouvaient que ce programme était tout juste digne du Moyen Age ! Alors, j'ai décidé de prendre du temps tous les matins, en me levant à 5 h. 45, pour demander à Dieu ce qu'il fallait faire. Et j'écrivais ainsi nombre de rapports sur l'apprentissage que j'envoyais à la direction. Aucune réponse pendant six mois. Mais, un beau matin, téléphone de la direction me demandant de venir discuter avec eux du programme d'apprentissage qu'ils avaient décidé de renouveler !

Au bout d'un an, je fus classé comme le meilleur apprenti de ma volée et, au bout de deux ans, on m'offrit de choisir le service de l'usine où j'aimerais travailler. Ceci me donna l'autorité nécessaire pour aller parler aux membres de la direction et leur dire comment je concevais la mission de l'industrie. Pour moi, notre rôle est de transformer les matières premières et d'en mettre les produits à la disposition de l'humanité. Ce mobile-là doit remplacer celui du profit.

La grève de la métallurgie n'a pas eu lieu

Il y a quelques mois, nous étions à la veille d'une grève générale dans la métallurgie. Nous ne savions pas quoi faire pour remédier à la situation, mais nous savions au plus profond de nous-mêmes, qu'il existait une solution équitable pour les ouvriers, pour les patrons et pour le pays. Nous avons pris de nombreux contacts, des deux côtés, notamment parmi les membres du comité directeur du syndicat. Je ne sais pas exactement ce qui s'est passé, mais le fait est que l'ordre de grève a été rapporté, ce qui permet d'approfondir notre travail dans un climat bien meilleur.

J'ai maintenant un congé non payé de l'usine pour me consacrer à un travail essentiel : trouver mille hommes dans l'industrie anglaise et les mobiliser pour transformer la situation économique du pays. Les étudiants nous aideront-ils dans cette tâche passionnante ?

Extrême-Orient

L'Australie solidaire de l'Asie

DEPUIS dix-huit mois, l'Australie se frotte les yeux et se demande pourquoi elle est en train de devenir une grande puissance. Deux événements récents ont en effet coupé le cordon ombilical qui la reliait à l'Angleterre depuis l'époque de la reine Victoria : tout d'abord le retrait militaire britannique de Malaisie, qui laisse l'Australie seule puissance « européenne » face à l'expansion chinoise dans le Sud-Est asiatique; et ensuite la découverte de prodigieux gisements de nickel et de bauxite qui lui permettent de réaliser la plus grande opération minière de l'histoire là où, hier, n'existaient que déserts et kangourous.

Douze millions d'Australiens, trois millions de Néo-Zélandais face à l'Asie. Que peuvent-ils, que doivent-ils faire ? Telle est la grande question qui a incité des Australiens à convoquer une conférence asiatique du Réarmement moral en ce début d'année, tout d'abord à l'Université de Monash, dans la banlieue de Melbourne, puis à l'Université de Hamilton en Nouvelle-Zélande et enfin à l'Université de Perth, à 3000 kilomètres à l'ouest de Melbourne. Ils y ont invité M. Gandhi et tout un groupe d'Indiens à venir leur parler et examiner avec eux la part que l'Australie est appelée à jouer en Asie, puisque désormais elle appartient à ce vaste ensemble de peuples si divers.

Les Australiens n'ont pas le droit, pensent les initiateurs de ces rencontres, de laisser l'Inde se débattre seule avec ses immenses problèmes, de fermer les yeux sur les efforts fournis par d'autres pays pour construire leur avenir, leur économie, leurs structures. « C'est une tâche gigantesque, disent-ils dans leur invitation, que de bâtir l'Asie de demain, sans violence ni haine, surmontant les divisions du passé, afin de permettre à chacun de jouer son plein rôle. »

L'Australie ne pourra pas longtemps échapper au grave problème de l'immigration des Asiatiques, pas plus qu'elle n'a pu éviter de participer à la défense du Vietnam du Sud. Mais quelle que soit la solution qui sera donnée à ces problèmes difficiles, « la participation de l'Australie en Asie sera un élément d'une valeur incalculable », a affirmé M. Rajmohan Gandhi, principal orateur. Et il a poursuivi : « Nous ne désirons pas que l'Australie devienne l'agent de police, ou le Père Noël de l'Asie. Nous aimerions qu'elle devienne pour l'Asie un grand frère, plein de ressources et de qualités morales, qui ne soit pas là seulement quand les crises éclatent, mais qui aide à édifier, dans nos différents pays, un ordre social et politique qui les mettra à l'abri des crises. Il s'agit maintenant d'appliquer une réelle médecine préventive — qui ne fut jamais appliquée au Vietnam — aux autres pays de l'Asie du Sud-Est: éliminer les rivalités et la haine entre les gens qui ne veulent pas du communisme, mettre au pouvoir des hommes honnêtes et incorruptibles et gagner ceux que le désespoir pousserait à devenir vietcong. »

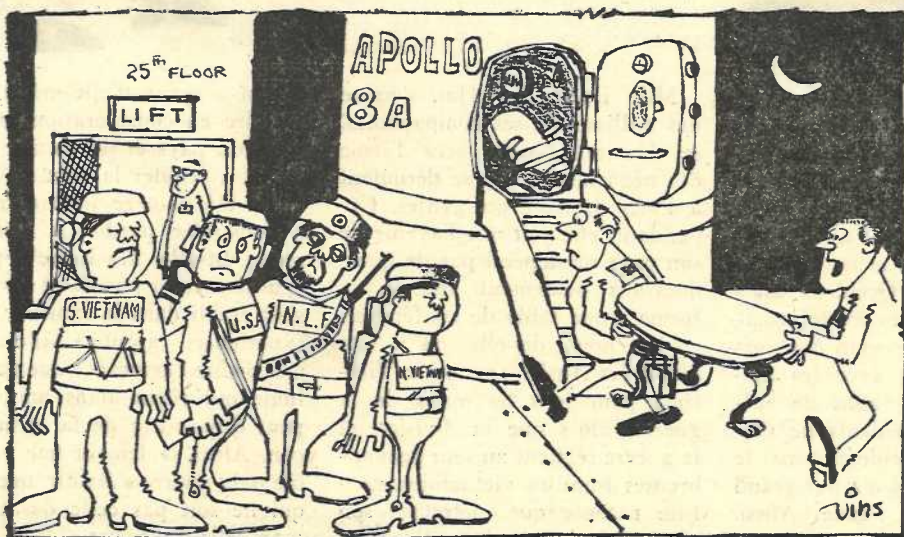
Fait particulièrement significatif quand on songe à l'expansion économique australienne, un industriel de Melbourne fit part de sa décision de construire une usine en Indonésie, « pour répondre aux besoins des Indonésiens et non pour y rechercher un profit pour nous-mêmes, même si nous risquons d'y perdre plus que nous ne gagnerons ».

Un solide défi pour les Australiens qui ont certes le goût du risque, mais aussi le sentiment croissant qu'ils deviennent solidaires du destin de l'Asie.

■ Le trésorier de l'Association australienne pour l'Inde a remis à M. Gandhi un chèque de cinq mille dollars en vue de la construction du centre de conférences de Panchgani. 18 600 dollars ont ainsi été récoltés en Australie en 1968 pour le travail du Réarmement moral en Inde.

■ La délégation de Papouasie-Nouvelle Guinée présente à la conférence — qui avait récolté elle-même les fonds nécessaires à son déplacement — a invité M. Gandhi et ses collaborateurs à se rendre dans son pays avant l'indépendance. Cette invitation est signée du président du Parlement, de l'archevêque catholique romain et de l'évêque anglican, de plusieurs députés, haut-fonctionnaires et leaders étudiants. M. Gandhi, en acceptant l'invitation, répondit : « Alors que des nations riches sont en guerre les unes avec les autres, votre pays pourra montrer le chemin de la paix et de l'unité ».

■ Le chargé d'affaires du Laos en Australie a déploré que Laotiens et Vietnamiens se soient fait la guerre depuis tant d'années ; il a souligné que le moment était venu de faire pénétrer des idées nouvelles au Laos, au Cambodge et au Vietnam, « sinon, il n'y aura bientôt plus chez nous que des orphelins. En apprenant à changer nos ennemis et à en faire nos amis, dit-il, nous pourrions ensemble devenir les piliers de la paix constructive dont l'Asie a besoin ».



« Après des semaines d'impasse à Paris, ils désirent se réunir dans une atmosphère entièrement nouvelle. » (Extrait de Himmat)



Le prince héritier d'Ethiopie et plusieurs membres de sa famille se sont rendus à Caux le 31 décembre. Parmi les personnes de trente-quatre pays qui les reçurent, se trouvaient le fils et la fille du gouverneur général d'Erythrée qui ont participé à toute la conférence.

Caux, Nouvel-An 1969: mille personnes de trente-quatre pays réunies

Agriculteurs

Parlant à Caux, M. Fritz Hofmann, directeur de l'Union centrale des producteurs suisses de lait, a exprimé sa conviction que les problèmes agricoles pourraient trouver leur solution si la confiance et la compréhension existaient entre producteurs, consommateurs et autorités, sans que dominant les questions d'argent. « A cet égard, a-t-il dit, Caux est le lieu de rencontres où les représentants des divers secteurs économiques peuvent trouver

l'unité. » Il a observé que les demandes des milieux agricoles rencontraient davantage d'écho dans la mesure où elles tenaient compte des besoins de toute la communauté nationale.

Pour M. Hofmann, la solidarité ne doit pas s'arrêter aux frontières de la Suisse. L'orateur a salué le fait que le Conseil fédéral avait voté un crédit de dix-huit millions de francs qui permettait d'envoyer du lait en poudre et du fromage dans des pays souffrant de la faim.

L'autre aspect du problème, a-t-il continué,

consiste à aider les pays du tiers monde à développer leur agriculture. Et Caux a été le stimulant qui a engagé plusieurs jeunes agriculteurs européens à se rendre dans des pays d'Afrique et d'Asie.

Au nom des participants, parmi lesquels on notait M. Joachim Weber, président de l'Union suisse des paysans, le conseiller national Josef Leu, de Lucerne, a annoncé qu'une conférence aurait lieu à Caux du 27 au 29 juin, consacrée au rôle de l'agriculture dans le monde actuel, mais à laquelle seraient invités aussi des représentants de l'industrie et des consommateurs.

Etudiants

Des étudiants venant de trente-huit universités européennes se sont réunis à Caux au début de cette année. Les délégations les plus nombreuses provenaient de France, d'Italie, de Tchécoslovaquie, de Suède et des Pays-Bas.

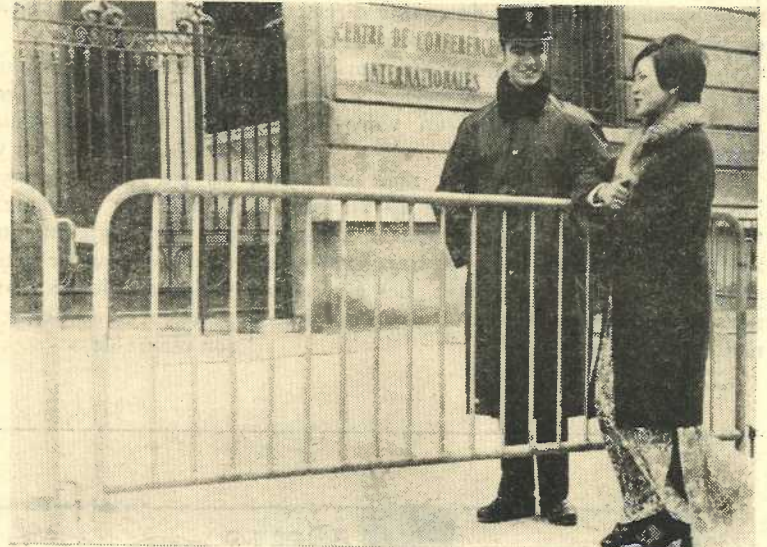
Après les affrontements de 1968 qui mirent aux prises réformistes et révolutionnaires, les participants devaient se demander si le changement de la société ne serait pas plus rapidement atteint par une transformation des mobiles des hommes que par d'autres méthodes. Comme le faisait remarquer un orateur, même si la « nouvelle gauche » a pour but de changer la société, elle a été incapable de susciter des militants désintéressés assez révolutionnaires pour changer eux-mêmes en



Responsable de l'éducation des femmes camerounaises, Mme Keucha (à gauche), dont le mari est ministre de l'agriculture, a souligné à Caux que l'avenir de l'Afrique dépendait de l'attitude qu'adopteront les femmes. « Si nous vivons des critères moraux absolus, dit-elle, nos enfants et nos maris seront bien obligés de faire comme nous ! »

Mme Bhattacharjee, (à droite), petite-fille du Mahatma Gandhi, dont le mari travaille à Rome à la FAO, a fait part à Caux de la surprise qu'elle lisait sur les visages de ses interlocuteurs européens lorsqu'elle disait que les Indiens étaient à la recherche de

quelque chose de grand. « Ils semblent croire, dit-elle, que les Indiens sont un peuple très spirituel, pratiquant le yoga, et que notre âme n'a besoin de rien de plus. Pourtant nous avons soif d'une grande idée, même si celle-ci nous vient de l'Occident. Mais nous refusons toutes les déformations de la vie que vous nous offrez trop souvent avec les étalages de sexe, les abus de l'alcool et les déferlements de violence. Non, l'Occident sans le Réarmement moral n'a pas grand chose à offrir à l'Inde. Aussi, souhaitons-nous que vous vous engagiez avec nous dans ce combat pour la vérité et pour que Dieu conduise notre vie. »



Mlle Dang Thi Hai, comme des millions de ses compatriotes, se demande quelle sera l'issue des négociations qui se déroulent à Paris derrière ces grilles. Cependant, elle sait que l'avenir de son pays ne dépend pas de quelques-uns seulement ni de la forme d'une table de conférence. « Chez nous, dit-elle, on a vite blâmé les Américains ou le Vietnam pour tous les maux de la guerre, alors que la division et la guerre règnent au sein de nombreuses familles vietnamiennes. » Elle raconte que, détestant son père et sa belle-mère, elle avait quitté la maison, n'emportant qu'un esprit de revanche. Puis, elle rencontra des gens qui l'ai-

dèrent à sortir d'elle-même et à prendre en considération les besoins du pays et du monde; elle apprit à écouter la voix de Dieu. « J'ai été poussée intérieurement à demander pardon à mes parents, dit-elle. Ma haine a peu à peu disparu et un climat nouveau s'est établi dans la famille. Cette expérience, ajoute Mlle Hai, m'a donné l'assurance que l'amer-tume qui règne dans mon pays peut disparaître de la même façon. Alors seulement une véritable paix pourra s'établir, une paix qui ne soit pas celle des traités mais celle des cœurs. »

même temps qu'ils changent les systèmes. Il faut donc chercher une autre voie.

Des séminaires permirent aux étudiants d'entendre parler de différentes régions du globe où se posent des problèmes brûlants et écouter des hommes qui ont consacré leur vie à y apporter la révolution du Réarmement moral : Moyen-Orient, Afrique, Europe de l'Est, etc.

Conclusion des participants : « La violence, comme expression d'insatisfaction vis-à-vis de la société, ne conduira pas à une amélioration tangible. Les étudiants devraient plutôt se lancer dans une révolution constructive plus exigeante, en sachant clairement quel monde ils entendent bâtir. »

Scandinaves

■ Soixante Scandinaves ont participé à la conférence ; médecins, syndicalistes, professeurs, étudiants. Ils ont notamment présenté au théâtre la version suédoise de *L'Echelle* de Peter Howard, remarquablement jouée par un groupe de citoyens de Göteborg. Ceux-ci consacreront tous leurs week-ends au cours des prochains mois à présenter ce spectacle dans différentes villes et villages de la Suède méridionale.

Ces Scandinaves ont insisté sur la nécessité pour leurs pays, où le niveau de vie est fort élevé, de rendre leurs compatriotes conscients du rôle qu'ils sont appelés à jouer outre-mer.

Nouveau film

■ Brillante « première » que celle du film *Le chien, son os et moi* dans sa version française. Les techniciens du laboratoire Technicolor à Londres avaient travaillé jusqu'à la dernière minute pour que le film puisse être expédié avant Noël à Caux. Le doublage français a été réalisé de main de maître par la maison Jacques Vilmetz à Paris, qui a réuni pour l'occasion une pléiade d'artistes et de choristes.

Quelques retouches sont encore nécessaires avant que les premières copies puissent être livrées et que deux cent millions d'hommes de par le monde francophone puissent suivre les aventures de Ringo, de son petit maître et de l'homme de l'espace (vraiment d'actualité, celui-là !) dans leurs efforts pour éviter que les êtres humains ne se transforment définitivement en animaux.

Théâtre

■ Des membres de l'équipe de scène de *Il est permis de se pencher au dehors*, Suisses, Anglais, Suédois, Allemands, ont fait part de leur décision de récolter les fonds nécessaires à l'achat d'un nouvel équipement électrique pour le Théâtre de Caux. Les installations qui ont permis la création et la production de nombreux spectacles — dont certains ont fait le tour du monde — datent en effet d'il y a vingt ans. Il s'agit d'installer


notamment un jeu d'orgue électronique (pour régler les éclairages), qui permettra la réalisation d'un programme théâtral et cinématographique en plein développement.

Fait encourageant, ce sont deux Ecossais qui ont remis les premières sommes ! un ingénieur des chemins de fer en effet a donné son salaire d'un mois, et un habitant d'Edimbourg a versé Fr. 2500 de ses économies.

Haut-Adige

■ Le secrétaire général adjoint de la Démocratie-chrétienne, M. Flaminio Piccoli, dans un discours à la Chambre des députés à Rome, a souligné l'importance que revêtirait pour le monde entier la solution du conflit du Haut-Adige. Il affirma que l'intention exprimée par le ministre des Affaires étrangères Nenni de résoudre rapidement ce problème avait grandement réconforté les populations de cette région.

« De plus, a ajouté M. Piccoli, ma propre appartenance à cette province me pousse à affirmer que le peuple italien s'attirera par là la profonde estime internationale. En effet, dans de nombreux pays où vivent des minorités, on attend de voir dans quelle mesure l'Italie saura utiliser son génie civique pour apporter une solution, garantissant liberté et dignité à une minorité de nationalité différente insérée dans l'Etat démocratique et sachant s'ouvrir à toutes les valeurs et à tous les apports venant de l'extérieur. »



FERRONNERIE
SERRURERIE
CONSTRUCTION METALLIQUE

BULLE DEVIS PROJETS
tél. (029) 2 77 30 sans engagement



Votre fournisseur
de
fenêtres normalisées

FABRIQUE DE FENÊTRES SA
6110 WOLHUSEN

Tél. (041) 87 12 29

Stocks importants

Vous manque-t-il
un produit **Just** ?

Téléphonez au
dépôt **Just**

Lausanne
021-28 07 69

Livraison rapide
à domicile




*Le spécialiste
du vêtement féminin*

la maison du tricot sa

lausanne genève neuchâtel fribourg chaux-de-fonds bâle

Happy Deathday doit être doublé en français

Dans quelques semaines, on pourra voir le film « Happy Deathday », tourné récemment à Londres. Déjà, un étudiant parisien a pris l'initiative de rassembler les fonds pour le doubler en français. Il explique pourquoi.

Le pince-sans-rire très britannique qu'est le docteur Robertson est bien digne de sa compétence en biologie moléculaire et il sait en user pour changer les hommes. La génétique permettra-t-elle un jour de déterminer le type d'homme dont a besoin notre société ? De toute façon, ce généticien a su muter une équipe d'honorables professeurs et de docteurs très sérieux en partisans d'une idée nouvellement acquise dans le phylum humain : elle leur a fait ouvrir leur laboratoire, leur maison, leur famille, leur cœur. Belle expérience, n'est-ce pas ?

Mais quelle est cette idée ? C'est une histoire contée par Peter Howard, une pièce chaleureuse, pleine d'une vérité que chacun aimerait vivre ; elle les a ravies et ils ont voulu en faire un film : *Happy Deathday* (« Heureux Jour de Mort » !).

En quelques mois, l'enthousiasme pour ce film se répand, l'argent pour démarrer le tournage est rassemblé. Déjà une brillante équipe d'acteurs se constitue : Cyril Luckham, acteur shakespearien de la Compagnie royale de Stratford-on-Avon, connu en France pour son rôle dans *Un Homme pour l'Eternité*, tient le rôle du grand-père, l'industriel John Swinyard ; le père, le professeur Zoltan est joué par Clément MacCallin, alors que Yvonne Antrobus, célèbre outre-Manche pour ses créations à la télévision, convient parfaitement au rôle de la jeune Jetty. Quant à Harry Baird, dans le rôle du séduisant médecin noir

Sylvester, il n'a rien à envier à Sydney Poitier.

Ils se retrouvent pour le tournage dans la magnifique maison de l'époque Tudor que leur ont ouverte gracieusement un ménage anglais. Imaginez un vieux château britannique en brique rouge, comme Hampton Court, dont les poutres ont été tirées des vaisseaux de Sa Majesté qui défirent l'Armada, aux murs couverts de tentures splendides, d'ancienne facture, envahi par les techniciens, les scripts, les caméras, les câbles à haute tension. On joue à cache-cache avec le soleil dans le parc pour obtenir un éclairage constant, et aussi avec les avions, car il faut que le ciel

Ce film doit être projeté en France et dans les pays de langue française ; il pourra déciller bien des yeux restés aveugles, inviter des scientifiques, des médecins, des étudiants et beaucoup d'autres à un changement possible de la nature humaine dont la statique est si rarement contestée.

Il s'agit maintenant de doubler en français ce film. Le coût de cette dernière opération, indispensable, s'élève à environ 50 000 francs. Etudiant en médecine, je me sens responsable de réunir les fonds nécessaires, bien que n'en possédant aucun moi-même ! Je suis persuadé que les Français, les Suisses et les Belges auront à cœur de réunir cette



« Happy Deathday » a été écrit comme pièce de théâtre par Peter Howard peu avant sa mort. En 1967, cette pièce a tenu l'affiche pour cent-douze représentations au Théâtre Westminster à Londres.

En présentant trois générations d'une même famille, Howard traite quelques-unes des questions les plus brûlantes de notre époque. Le grand-père, vieil industriel enrichi, est au seuil de la mort. Il a toujours proclamé sa foi religieuse, sans jamais en convaincre personne. A qui lèguera-t-il sa fortune ? Voilà ce qui préoccupe sa famille, entre autres son gendre, chercheur en biologie moléculaire et athée militant. Il veut pousser la vérité jusque dans ses derniers retranchements afin de prouver la futilité d'une croyance en Dieu. La petite-fille vit dans son monde à elle et ne s'excite, si l'on en croit sa mère, que pour ses sorties et ses conquêtes.

Avortements, préjugés raciaux, manipulations génétiques, conflit de la science et de la foi, autant de questions qui se posent aux membres de cette famille, enfermés chacun dans leurs problèmes. Ils emmènent le spectateur dans leur quête de vérité.

soit silencieux pour enregistrer les voix des acteurs et les chants des oiseaux...

Puis les prises de vue dans le laboratoire de recherche moléculaire déplacent la fourmière à Londres. L'atmosphère des nouveaux temples de la science y est parfaitement représentée dans ce décor réel : on craindrait d'y reconnaître les couleurs blafardes du *Meilleur des Mondes*, d'A. Huxley.

Une entreprise qui réclame de la foi

La foi du Dr Robertson et d'un confrère, le Dr Hamlin, leur a permis de tourner *Happy Deathday* ; ils ont renoncé à des engagements flatteurs en Amérique pour se donner à ce film parce que celui-ci, croient-ils, peut aider à résoudre les problèmes du monde. Sur le fond, l'opposition des races et le conflit des générations sont bien à la base de nombreux conflits actuels. A quoi sert la science qui pourrait dès maintenant nourrir toute l'humanité et lui assurer une vie décente, si l'homme ne sait pas donner et n'apprend pas à partager ?

somme, bien modeste comparée à celle qui est nécessaire à la réalisation du film lui-même. En effet, à l'échelle européenne, des médecins et des infirmières ont déjà réuni 367 000 fr. ; il reste à trouver 83 000 fr. pour les travaux de laboratoire et le tirage des premières copies.

La situation de la France est suffisamment incertaine pour que nous ne nous permettions pas de laisser passer cette occasion de participer à un effort qui, à long terme, peut infléchir tout le pays dans la direction que certains auront suivie, peut-être grâce à ce film, dans le plan de Dieu.

B. R.

Les dons pour le doublage du film peuvent être adressés, en veillant bien spécifier la destination à :

Réarmement moral
CCP 5053-77 - Paris

ou, pour la Suisse, à :

Equipe médicale européenne :
CCP 10-27 408, Lausanne